

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
 MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

COUTUMES AFRICAINES ET CHRISTIANISME

J. M. NKETIA

Collège Universitaire de Ghana

La question qui se pose actuellement à l'esprit des Africains et des dirigeants chrétiens en Afrique, c'est le problème de la réconciliation de la culture africaine et du christianisme qui, pour beaucoup de personnes encore, paraissent opposés. Cette question est soulevée à la fois par les conflits résultants des méthodes d'évangélisation en Afrique et par les conflits qui se sont élevés à cause des changements rapides dans les sociétés africaines.

Depuis son début, l'évangélisation en Afrique s'est concentrée sur l'individu. Elle a visé à sortir l'Africain « livré au démon » de sa société et de sa culture, qui récemment encore étaient considérées par le monde occidental comme primitives et païennes et que les Africains ayant fréquenté les écoles missionnaires regardaient d'un œil critique et supérieur. Un certain nombre de convertis résidant dans une même localité formaient un groupe social distinct à l'intérieur d'une communauté plus étendue constituée d'adhérents aux cultes africains, membres des associations traditionnelles de musiciens, des organisations héroïques, etc. Appartenant aux mêmes familles, ces chrétiens constituaient de toute façon une minorité.

La conversion au christianisme séparait l'individu non seulement des cultes, mais aussi des formes traditionnelles de divertissement et de nombreuses autres coutumes africaines, qu'il avait appris à considérer comme païennes et indignes d'un chrétien. Mais elle ne le séparait pas de la société de sa famille, elle ne le déchargeait pas de toutes les obligations envers sa parenté. Tandis que le chrétien était empêché de pratiquer lui-même les rites publics de sa société (comme ceux du cycle de la vie) ou de participer activement aux festivités par lesquels s'exprimait la solidarité de son groupe, il ne pouvait pas en revanche se libérer entièrement de ses charges à l'égard des personnes de sa lignée, surtout parce que ces obligations sont réciproques et comportent certains avantages sociaux. Il avait beau essayer, le converti chrétien ne pouvait pas renoncer tout à fait à sa société, puisqu'il vivait dans un milieu où l'individualisme n'était guère admis.

Ce qui se passe dans la vie contemporaine n'est pas très différent de ce que je viens d'esquisser. L'extension du christianisme, l'éducation et les avantages de l'économie moderne ont rendu le problème de la coopération sociale entre chrétiens et non-chrétiens dans les Etats africains encore plus aigu qu'il y a quelques décades. On allègue parfois son appartenance à l'Eglise comme une excuse pour ne pas jouer

son rôle dans la vie traditionnelle, tandis que les responsables de l'autorité, particulièrement les chefs, insistent auprès de tous les membres de la communauté pour qu'ils jouent leur rôle respectif. Il en a été ainsi dans certaines parties de Ghana où, jusqu'à ces temps derniers, l'Eglise était considérée comme un asile par certains de ses convertis.

Les méthodes d'évangélisation n'ont pas seulement conduit à isoler l'Africain de sa société. Elles l'ont également amené à adopter une nouvelle manière d'être, de nouvelles « coutumes » en usage dans la société occidentale, de nouvelles formes de culte qui sont étrangères à sa culture. Le chrétien célèbre ses cérémonies religieuses dans un édifice à part, chante dans un idiome étranger et ainsi de suite. Cela signifie qu'il doit s'habituer à une nouvelle sorte de « coutumes » pour les événements du cycle de la vie. Le christianisme a donc tenté de sortir le converti africain des formes de culture qui lui étaient propres.

Progressant parallèlement à l'éducation et la culture matérielle de l'Occident, l'évangélisation tendait à être, en dernière analyse, un agent d'occidentalisation progressive, ce qui, en fait, dans le passé, aidait à rehausser son prestige et à la rendre attrayante.

Le résultat de tout cela est que l'on peut trouver aujourd'hui deux sortes de « coutumes » qui se développent côte à côte en Afrique. Il

y a par exemple le rite des funérailles chrétiennes et le rite des funérailles africaines, les usages du mariage chrétien et les usages du mariage africain.

Mais c'est précisément à ce dualisme que s'oppose le nationalisme africain. Le nationalisme africain s'aperçoit que les coutumes de son propre peuple sont stigmatisées comme étant « païennes » et même « démoniaques », tandis que celles qui viennent de la culture occidentale sont considérées comme « chrétiennes ». Les usages occidentaux jouissent d'un statut plus honorable et paraissent être plus « supportables » que les coutumes africaines. Le nationaliste est donc porté à se demander : « Pourquoi les coutumes africaines ne peuvent-elles pas être christianisées ? L'Africain ne peut-il adorer le « vrai Dieu » que s'il est occidental, que s'il chante dans un idiome occidental et que si les cérémonies du culte sont célébrées selon la manière occidentale ? L'Africain doit-il croire à la mort selon le concept chrétien ? Pourquoi n'a-t-il pas le droit de rendre à ses ancêtres le culte qui leur est dû ? »

Celles-ci et d'autres questions encore, bien que largement inspirées par le nationalisme, nous aident à prendre conscience des problèmes sociaux auxquels les chrétiens doivent faire face dans nos sociétés en évolution ; elles indiquent les tâches nouvelles de l'Eglise en Afrique. Il reste que, à la lumière de l'ensei-



Festivités de Noël en Afrique Orientale

gnement chrétien, tout n'est pas bon dans les coutumes africaines traditionnelles dans leur ensemble et que ces coutumes doivent être réformées, ajustées ici et là, ou même transformées, jusqu'à constituer un comportement social plus « sain », que les chrétiens pourront pratiquer librement et avec la conscience tranquille. D'autre part, on suggère aussi à l'Eglise de changer quelque peu ses méthodes en Afrique. L'Eglise doit entrer en contact avec les coutumes africaines qu'elle a condamnées depuis si longtemps ou qu'elle a voulu ignorer. Elle doit maintenant procéder à ces ajustements, afin d'être à même de remplir sa mission dans la société en transformation.

Il semble que ce que l'on demande de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine, n'est pas seulement la conversion des individus, comme dans le passé, mais c'est la « conversion » de la culture africaine. L'attitude du christianisme en face du nationalisme africain grandissant ne doit pas résider dans une occidentalisation progressive ; sa mission est d'apporter à l'Afrique cette force spirituelle qui est aussi nécessaire actuellement dans la culture de la bombe à hydrogène qu'elle l'était dans la culture des tam-tams. C'est la mission de l'Eglise de procurer la force vivifiante que demandent les nations africaines en évolution, que de fournir le levain capable de recréer la culture africaine.

C'est sous cet angle-là que les problèmes spécifiques des « coutumes africaines » devraient être considérés. La chose était simple autrefois. On estimait la valeur de ces coutumes selon le critère de l'enseignement chrétien et trop souvent selon les usages occidentaux ; on les rejetait lorsqu'elles ne s'y adaptaient pas (ou lorsque, d'après le deuxième critère, elles paraissaient trop étranges) ; on ne retenait que celles qui étaient supportables ou semblaient familières.

La situation contemporaine exige que notre attitude négative devienne constructive. La manière positive d'approcher le problème demande que nous-mêmes comprenions la valeur sociale de ces coutumes, la part qu'elles jouent dans l'ensemble des relations humaines, l'aide qu'elles prêtent aux hommes et aux femmes pour vivre ensemble en tant que parents, amis, membres d'un village, d'une ville et d'une nation ; les limites jusqu'auxquelles elles procurent des règles de conduite morale, et ainsi de suite.

Ceci étant acquis, nous serions en mesure de lutter contre des coutumes particulières, telles que les anciens usages de promener le cadavre jusqu'à ce qu'on trouve qui l'a tué, de promettre en mariage des enfants en bas âge, des haines de famille, etc., lorsqu'on peut prouver qu'elles provoquent des dissensions ou lorsqu'elles ne peuvent être tolérées par le christianisme. Beaucoup de ces coutumes sont en fait rapidement abandonnées ; c'est le résultat des nouvelles idées apportées par le contact avec l'Occident. Ou bien elles sont réprimées par les lois. Mais d'autre part il y a un certain nombre d'usages qui ne sont ni réprimés ni déconseillés, ce sont ceux qui correspondent au cycle de la vie, les cérémonies et fêtes sociales. Nous serions dans une position favorable pour tenter de réformer ces coutumes, dont le but est utile, mais qui néanmoins répugnent à l'idéal chrétien par certains aspects.

De plus, quantité d'autres usages sont observés dans la vie quotidienne : ceux qui président à la réception et à la donation de cadeaux, au traitement des étrangers, au comportement

en public, au langage, etc. Certains de ceux-ci disparaissent, particulièrement ceux qui s'appuient sur des croyances considérées comme superstitieuses. Quand on apprécie la réelle valeur de certains usages, on peut toujours faire un effort pour encourager leur maintien selon l'idéal chrétien.

En considérant les coutumes africaines sous l'angle de l'enseignement chrétien, on ne doit pas négliger d'examiner également la question des croyances religieuses africaines et des valeurs sociales, parce qu'elles sont à la base de nombreuses coutumes sociales. Il faut comprendre le concept africain de l'Être suprême, celui des esprits (bons et mauvais) et des êtres invisibles inférieurs à l'Être suprême, ces êtres que certaines sociétés appellent « enfants de Dieu », le concept de la personnalité, aussi bien que les croyances dans une vie future,

peut pas être seulement négative comme dans le passé, elle doit être positive, en donnant aux Africains la possibilité d'adorer Dieu aussi bien dans les églises que dans leur vie sociale et privée, de la manière qui leur est la plus naturelle, en suivant les usages des nobles traditions de leur propre culture. Pour le culte proprement dit, ils devraient être autorisés à suivre certaines de leurs traditions aussi bien que ces éléments qui font de toutes les églises, où qu'elles soient, partie intégrante de l'Eglise catholique.

Cette approche positive est décrite dans les fameuses directives du Pape Grégoire à l'abbé Mellitus (en l'an 601), alors qu'avec saint Augustin, il évangélisait l'Angleterre, et je ne saurais faire mieux que de me rapporter à son texte : « Les temples des idoles de cette nation ne doivent être détruits en aucune manière,



tous concepts qui ont une influence particulière sur le comportement dans la société africaine. Dans quelle mesure certains de ces concepts peuvent-ils être réconciliés avec l'enseignement chrétien ?

Dans quelle mesure pouvons-nous aborder l'enseignement chrétien, en partant de concepts déjà connus, pour arriver à ceux qui ne le sont pas ? Nous devons imprimer dans l'esprit de l'Africain ce commandement : « tu adoreras Dieu seul », et les mots du Christ : « Je suis la voie, la vérité et la vie : personne ne peut parvenir au Père sans passer par moi. » Mais nous devons faire davantage : il nous faut chercher à transformer la conception du monde de l'Africain de manière à ce que son attitude envers la nature, envers l'invisible, envers l'homme (vivant et mort) et les relations entre personnes et les formes de comportement social qui en découlent puissent être guidées par la foi dans le Christ vivant.

En considérant les coutumes dans l'Afrique en développement, la mission de l'Eglise ne

mais détruisez les idoles elles-mêmes qui s'y trouvent... Parce que si les temples sont bien bâtis, ils doivent être convertis du culte des démons à l'adoration du vrai Dieu, de telle manière que la nation voyant que ses temples ne sont pas détruits... connaissant et adorant le vrai Dieu se rende plus facilement aux endroits auxquels elle est accoutumée de se rendre.

Ce principe pourrait être appliqué à la « conversion » de l'Afrique et de sa culture. Du moment que le temple est bien bâti, que la forme est satisfaisante, tout ce qu'il faut, c'est détruire les « idoles », ces éléments qui s'opposent à l'enseignement du Christ et les remplacer par ce qui est plus approprié. Au lieu de supprimer les coutumes et les institutions africaines, ce qui serait constructif, ce serait de leur redonner vie à la lumière de l'enseignement chrétien. Mais ceci, en fin de compte, ce n'est pas aux Occidentaux de le faire, c'est aux chrétiens d'Afrique, où qu'ils soient, qu'il appartient de le réaliser.

L'Eglise et l'Etat



Archevêché,
 Cape Coast, Ghana,
 4 novembre 1957

M. Thom Kerstiëns,
 Secrétaire général,
 Pax Romana-MIEC,
 Fribourg.

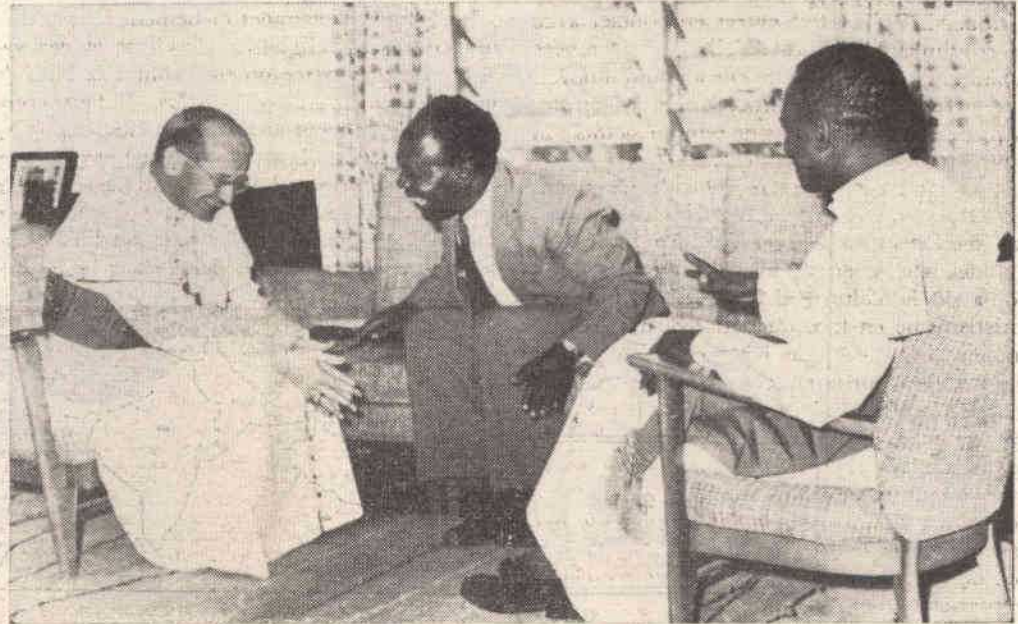
Cher Monsieur Kerstiëns,

Ghana est très flatté d'avoir été choisi cette année comme lieu de rencontre pour le Séminaire Africain et, de la part de la Hiérarchie et des catholiques de Ghana, je souhaite à tous les étudiants qui participeront au Séminaire la plus cordiale et la plus sincère bienvenue.

Ils sont vraiment aveugles ceux qui ne savent pas apprécier les possibilités immenses d'une telle rencontre pour le bien-être futur, non seulement de l'Afrique, mais aussi du monde. La puissante confusion qui règne dans les affaires internationales est évidente et c'est un sujet de profonde préoccupation pour tous les hommes épris de justice. Nous ne pouvons pas vivre dans la crainte constante d'une guerre, la plus terrible qu'on puisse imaginer, sans tout essayer pour l'éviter. Ce Séminaire nous procure l'occasion de faire notre part.

De nouveau, la Tour de Babel a été édiflée au milieu de nous. Les hommes parlent de paix, quand, dans le fond, ils pensent à la guerre ; ils discutent merveilleusement de liberté, tandis qu'ils ne pensent qu'à l'esclavage, ils s'élèvent avec indignation contre les injustices dont souffrent les prolétaires et leur but réel n'est que l'extension de ces injustices. Dans leur vanité, ils voudraient comme les anciens bâtir leur propre tour, leur propre monde, selon leurs caprices et leurs fantaisies, ils voudraient ignorer l'universalité de la loi morale donnée par le Créateur pour la conduite des affaires du monde.

Il n'est pas étonnant que nous subissions maintenant cette énorme confusion qui anéantit toute tentative vers la paix mondiale. Les conférences et les discussions, que ce soit aux Nations-Unies ou en dehors d'elles, ont apporté aux hommes désespérés un peu d'espoir, trop vite effacé. Cependant, les catholiques n'ont pas le droit d'être pessimistes et il appartient aux étudiants catholiques de prendre la tête dans les efforts pour redresser la conduite du monde. L'appartenance à une vaste organisation mondiale telle que *Pax Romana* donne aux groupes fédérés d'étudiants universitaires africains un sens de solidarité et de force semblable à celui qui donne la foi catholique elle-même. En fait, l'action de toute institution catholique internationale doit être poussée par notre foi commune et par notre pratique des principes moraux universels. Cette année même, notre Saint Père le Pape le disait, s'adressant



M. Nkrumah en conversation avec Mgr Knox et Mgr Bowers

à vous tout particulièrement : « Vous n'êtes pas des chercheurs isolés, des penseurs autonomes ; vous êtes des intellectuels catholiques, c'est-à-dire chargés d'une responsabilité sociale universelle en ce qui concerne le rayonnement de la vérité chrétienne et son application concrète dans tous les secteurs d'activité. »

Le Séminaire Africain, qui réunira les étudiants de nombreuses universités d'Afrique, créera sur le plan le plus élevé de l'intelligence un puissant milieu de compréhension. Il encouragera la tolérance à l'égard des diverses cultures, des langages et des aspirations nationales variées, adoucissant toutes les différences par la charité fraternelle inspirée par une foi commune en Jésus-Christ et le respect de l'Eglise qu'il a instituée pour conduire le monde vers la vérité et le salut.

Le Séminaire n'est qu'un moyen vers une fin ; la grande tâche de chaque membre est d'apprendre et ensuite, d'exercer une influence chrétienne éclairée dans son propre pays, dans son propre milieu. Encore une fois, nous souhaitons à tous ceux qui assisteront au Séminaire à Ghana la plus cordiale bienvenue et nous prions pour que leurs discussions soient profitables à la paix et au bonheur de l'Afrique et du monde.

En vous souhaitant bon succès, je reste sincèrement vôtre, dévoué dans le Christ

(signé) William Porter,
 Archevêque de Cape Coast.

Message de M. Kwame Nkrumah, Premier Ministre de Ghana

Je vous écris pour souhaiter un plein succès au Séminaire pour les étudiants africains que *Pax Romana* organise, le mois prochain, au Collège Universitaire de Ghana. Je suis très heureux que, durant cette première année d'indépendance, Ghana ait le privilège d'être l'hôte des étudiants catholiques de nombreuses parties différentes de l'Afrique.

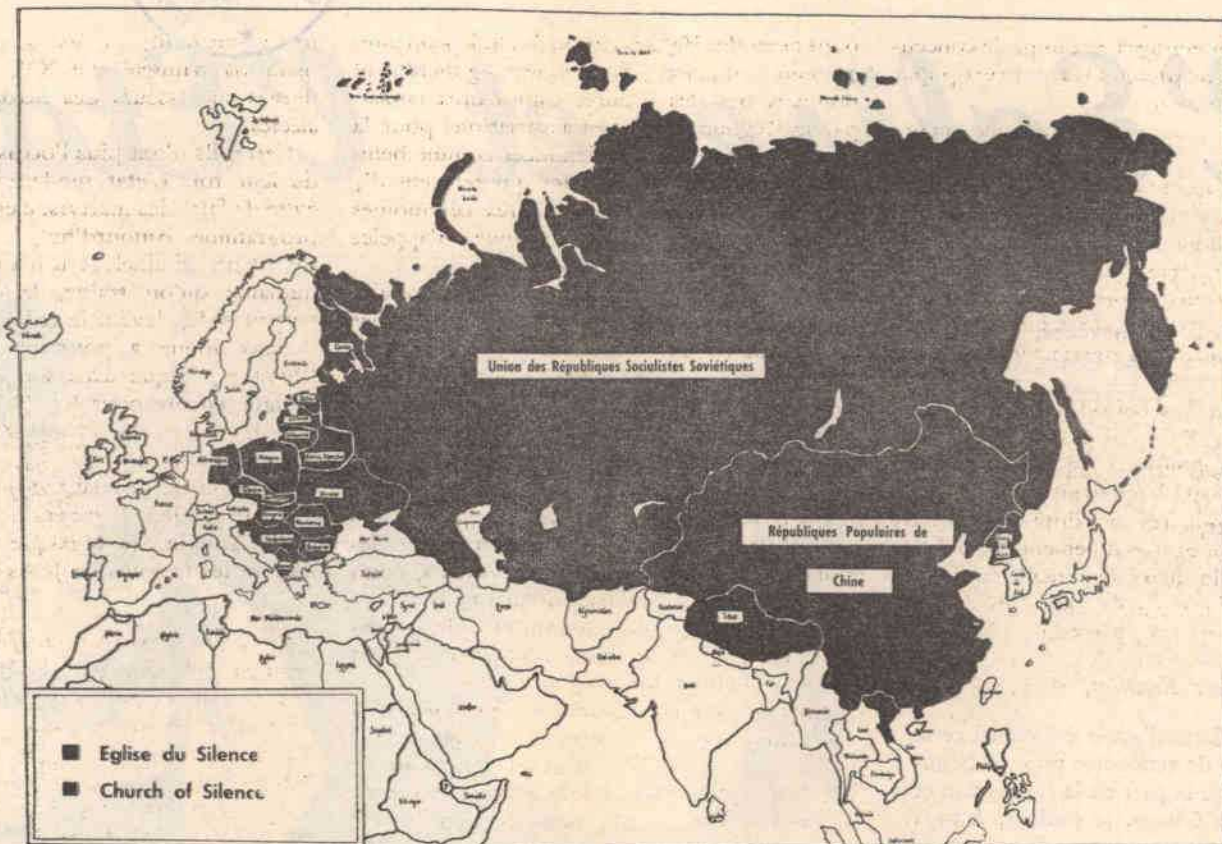
Le thème de votre Conférence « Les Responsabilités de l'Etudiant Catholique dans l'Afrique moderne » a été bien choisi. Les universités ont un rôle vital à jouer dans la nouvelle Afrique qui s'élève actuellement. Les dirigeants de cette nouvelle Afrique viendront toujours plus nombreux des universités africaines, qui devront donc, de plus en plus, assumer la responsabilité d'élever le niveau intellectuel et moral des communautés au milieu desquelles elles vivent ; mais chose plus importante encore les étudiants de ces universités doivent se rendre compte qu'ils ont eu la chance de recevoir la meilleure instruction possible et que, à leur tour, ils devront donner le meilleur d'eux-mêmes loyalement et avec dévouement, non seulement au développement de leur pays, mais aussi à leurs concitoyens moins privilégiés.

Il est juste, par conséquent, que les étudiants des universités africaines se rencontrent pour considérer ensemble leurs problèmes communs et les moyens par lesquels ils pourront faire face à leurs lourdes responsabilités. Une rencontre telle que celle-ci devrait contribuer grandement à promouvoir l'entente et la coopération entre les étudiants de toute l'Afrique, ce qui ne peut être que profitable aux peuples de ce continent.

J'espère que tous ceux qui participeront au Séminaire sauront l'apprécier et que des conférences et des discussions sortiront clarté et encouragement. Je vous souhaite grand succès pour cette manifestation.

26 novembre 1957.

A tous nos amis
 Vœux sincères pour 1958



L'ÉGLISE DU SILENCE

par JEAN-PIERRE DUBOIS-DUMÉE
 rédacteur en chef des « Informations Catholiques », Paris
 Président de la Conférence
 des Organisations Internationales Catholiques

Texte abrégé de la conférence prononcée au I^{er} Congrès mondial pour l'Apostolat des Laïcs.

Pendant que nous sommes ici rassemblés ce soir, tout remplis de la joie de nous rencontrer et d'avoir reçu la bénédiction du Père, 60 millions de nos frères d'Europe et d'Asie souffrent persécution pour la justice et pour la vérité. Je me demande si nous ne nous sommes pas souvent rendus coupables envers eux d'une sorte d'indifférence. Avons-nous réagi aux dernières arrestations comme aux premières? Nous avons élevé des protestations dans la presse et devant les institutions internationales, nous avons organisé des rassemblements pour alerter l'opinion publique. Il fallait le faire; il faut, hélas, encore le faire. Mais le temps passe et l'indignation s'émousse. Ce qui nous paraissait insupportable, nous finissons par le considérer comme normal.

Et puis, n'avons-nous pas nos propres soucis... Mille tâches nous appellent, plus immédiates et plus pressantes les unes que les autres. A force de considérer l'Eglise du Silence comme un tout, nous en avons fait, pour ainsi dire, une autre Eglise, avec laquelle nous n'aurions pas grand-chose de commun — l'Eglise qui souffre persécution par opposition à celle qui vit dans la liberté. Comme si tout là-bas n'était que persécution et tout n'était ici que liberté! Comme si le matérialisme qu'on enseigne dans les pays totalitaires n'avait aucun rapport avec celui qu'on pratique dans les pays démocratiques! Comme si leurs épreuves n'étaient pas nos épreuves! Comme si nous n'étions pas membres de la même Eglise et du même Corps mystique.

Alors, il apparaît clairement qu'il ne s'agit pas seulement pour nous de faire une place

aux chrétiens persécutés dans nos préoccupations et dans nos prières. Leur sacrifice... devrait colorer toutes nos préoccupations et faire naître en nos cœurs un sentiment d'affection privilégiée. Et cependant, l'une des épreuves les plus tragiques de la vie de l'Eglise risque de rester à la surface de nous-mêmes, sans retentir au fond de nos âmes qui, par la communion avec les persécutés, pourraient en être agrandies, renouvelées et purifiées.

*

Pourtant nous en avons un exemple, celui du chef même de l'Eglise, successeur des Apôtres. J'ai relu tous les textes du Saint-Père depuis dix ans: les encycliques, les messages, les discours, les simples allocutions. Eh bien, je peux témoigner que s'il y a dans cet enseignement une préoccupation dominante, c'est celle des millions d'hommes « qui ne peuvent professer ouvertement leurs responsabilités devant Dieu » (Noël 1951), de l'Eglise qui a « les mains liées et les lèvres closes » (Noël 1951) et que Pie XII appela lui-même pour la première fois en 1951 l'Eglise du Silence.

Mais le Pape n'est pas seulement le Père qui souffre avec les plus malheureux de ses enfants. Il est aussi le chef de l'Eglise, son porte-parole en face de ceux qui la persécutent. Plus la souffrance est profonde, plus apparaît nécessaire la protestation. Comment ne serions-nous frappés par l'extraordinaire fermeté d'une proclamation comme celle que fit Pie XII devant le peuple de Rome en 1949 au lendemain de la condamnation du cardinal Mindszenty? Faisant allusion en même temps à diverses mesures prises en Ukraine, en Roumanie, dans les pays Baltes, etc., le Saint-Père s'écrie:

« Le Pape peut-il donc se taire, quand dans

une nation on arrache, par la violence ou par l'astuce, du centre de la chrétienté de Rome, les Eglises qui lui sont unies; quand on emprisonne tous les évêques greco-catholiques, parce qu'ils refusent d'apostasier leur foi; quand on persécute et arrête des prêtres et des fidèles parce qu'ils ne consentent pas à se séparer de leur véritable mère l'Eglise?

« Le Pape peut-il se taire quand le droit d'éduquer leurs propres enfants est enlevé aux parents, par un régime de minorité qui veut les éloigner du Christ?

« Le Pape peut-il se taire quand un Etat, outrepassant les limites de sa compétence, s'arroge le pouvoir de supprimer les diocèses, de déposer les évêques, de bouleverser l'organisation ecclésiastique et de réduire au-dessous du strict minimum l'exercice efficace des âmes... L'Eglise du Christ suit le chemin tracé par le divin Rédempteur... elle donne à César ce qui lui revient suivant le droit, mais elle ne peut trahir ni abandonner ce qui est à Dieu » (20 février 1949).

Or ce qui est en question, c'est bien, justement, la part de Dieu. On l'oublie parfois. Les persécuteurs s'attachent à trouver des motifs politiques aux condamnations qu'ils portent et aux mesures qu'ils prennent. Par ailleurs, certains catholiques de nos pays ont tendance à ne plus voir dans le marxisme que ses objectifs politiques et sociaux en négligeant presque totalement ses objectifs religieux et spirituels.

C'est bien une persécution religieuse, quand près de deux cents évêques, quand des milliers de prêtres sont mis à mort, emprisonnés ou empêchés d'exercer leur charge.

C'est bien une persécution de l'Eglise quand des religieux sont chassés de leurs maisons par

groupes entiers et envoyés en camps de concentration, soumis à de prétendus tribunaux populaires, déportés ou expulsés.

C'est bien une persécution religieuse quand les diocèses de rite oriental sont poussés au schisme... et quand le gouvernement s'efforce partout de créer des Eglises nationales coupées du Siège apostolique.

C'est bien une persécution religieuse quand tous les mouvements d'apostolat sont dissous, quand les écoles catholiques sont privées de leurs droits... quand la presse catholique est soigneusement étouffée.

Il peut y avoir des périodes de trêve et de « mains tendues », l'objectif ne change pas pour autant. Les améliorations qu'on a pu constater depuis un an exactement dans une des démocraties populaires ne doivent pas être interprétées comme un changement de politique dans le cadre du marxisme mais comme la conséquence d'une évolution d'un certain régime en dehors du marxisme. Là où le marxisme reste entièrement fidèle à lui-même, il ne peut faire autrement que de rester fidèle aussi à la lutte contre « les préjugés religieux de tout genre ».

Certains gestes de détente ont pu donner depuis trois ans l'impression que les communistes allaient se contenter des résultats obtenus et renoncer à la liquidation totale de l'Eglise. Hélas, il nous faut bien constater que la politique dite de coexistence n'a pas empêché les autorités tchécoslovaques d'arrêter et de faire emprisonner, à la fin du mois de juin dernier, huit religieux Salésiens accusés d'avoir créé dans plusieurs villes des « groupes illégaux ». Elle n'a pas empêché non plus le Secrétaire du Parti de réclamer le développement de la propagande athée.

En Chine enfin — pour nous en tenir à ces exemples —, la Conférence nationale des catholiques qui s'est tenue à Pékin pendant la deuxième quinzaine de juillet a pris l'allure d'une nouvelle tentative gouvernementale pour séparer de Rome les catholiques chinois, par le moyen d'« associations patriotiques ».

*

Tous ces faits d'ailleurs s'inscrivent dans un plan général de lutte antireligieuse qu'il est facile de découvrir à travers l'analyse des événements.

La première étape consiste à discréditer l'Eglise. Les communistes ont passé maîtres dans l'art d'exploiter les petits défauts, vrais ou faux, anciens ou récents, qu'ils peuvent trouver. Ils comptent sur l'effet de répétition, colportent les accusations les plus grossières et les plus invraisemblables. Ce n'est pas il y a quarante ans, c'est il y a quelques mois qu'on pouvait encore lire dans le *Pravda* un réquisitoire contre le clergé sanguinaire accusé de prêcher la croisade contre le monde nouveau, la croix dans une main et la bombe atomique dans l'autre. (*Pravda*, 4 mars 1957.)

Deuxième étape : neutraliser l'Eglise. Pour cela on commence par lui retirer tous ses moyens d'action : la presse d'abord — le plus souvent sous le prétexte d'un rationnement de papier —, puis les maisons d'édition, les écoles, les associations de toutes sortes, et enfin ces formes de propagation de la religion qui sont le témoignage de son rôle social : les hôpitaux, les orphelinats, les dispensaires.

La troisième étape consiste à s'en prendre à la structure même de l'Eglise, en brisant son unité. Non plus discréditer ou neutraliser, mais dissocier. Tel est le but de tous les efforts pour briser l'unité du clergé et des fidèles avec Rome. Dans ce travail titanesque de dissociation prennent place les tentatives répétées

pour créer des Eglises nationales indépendantes et pour remplacer les évêques régulièrement nommés par des vicaires capitulaires choisis par le Régime. De là les associations pour la paix qui permettent de dénoncer comme bellucistes les prêtres ou les laïcs qui refusent d'y entrer. De là ces extraordinaires cérémonies d'aveux publics qu'on continue d'appeler effrontément des « procès ».

Reste une dernière démarche — celle qui vise l'homme lui-même et qui prétend transformer le croyant en un communiste. Jamais encore auparavant on n'avait assisté à une telle entreprise de rééducation, à un tel investissement de la personnalité. Traqué par les slogans, les journaux, la radio, le cinéma, l'école, le syndicat, les défilés, les discours, les réunions de masses, les réunions de quartier, les cours obligatoires, les brigades de travail et les séances dites de « lavage de cerveaux », comment le chrétien le plus résistant ne finirait-il pas par céder, puisqu'on l'aurait vidé de son être même et littéralement « anéanti » pour faire surgir un autre personnage.

Imaginez les drames de conscience des chrétiens soumis à ce traitement. Imaginez leur solitude et ce que Pie XII appelle leur « atroce martyre moral ». Quand le régime demande aux évêques leur collaboration, ceux-ci doivent-ils répondre oui, pour des raisons pastorales mais au risque d'être entraînés plus loin qu'ils ne le voudraient et d'être mal compris des fidèles, ou doivent-ils répondre non, pour des raisons doctrinales, mais au risque de se désigner ainsi pour la prison et de priver par là même de leurs pasteurs les fidèles désemparés. Imaginez-vous surtout, vous qui êtes pères et mères de famille, la douleur d'un père ou d'une mère de famille de Hongrie lorsqu'ils sentent qu'on veut tuer la foi au cœur de leurs enfants...

Chaque fois que les chrétiens tentent d'être « comme des dieux », l'Eglise se dresse inévitablement comme un obstacle à cette prétention. Chaque fois aussi les chrétiens sont traités, comme ils l'étaient au temps de l'Empire romain, de « diviseurs », d'« ennemis du genre humain » et ils sont persécutés, alors même qu'ils ne le cèdent à personne pour l'amour de la patrie, pour le respect de l'autorité publique et pour l'observation des lois. Nous atteignons ici le fond même du problème des persécutions et leur trait commun à travers toute l'histoire. Les chrétiens qui sont aujourd'hui « dans les fers et dans les cachots », prisonniers et bannis, condamnés aux mines, aux tortures et au dur esclavage, ceux qui sont traînés devant les tribunaux ou chassés hon-

teusement sont, comme le rappelle fréquemment Sa Sainteté Pie XII, les frères et les dignes successeurs des martyrs des premiers siècles.

Certes ils n'ont plus l'occasion de témoigner de leur foi. L'état moderne et le totalitaire évite de faire des martyrs, c'est un point de son programme. Aujourd'hui, le confesseur de la foi est un criminel... il n'a plus que la loque humaine qu'on traîne, le corps anéanti et l'esprit vidé, devant le tribunal du peuple.

Cette loque a pourtant souffert pour le Christ et, usque dans son abjection, elle témoigne encore pour lui. Qu'on le veuille ou non, les martyrs de l'Eglise du Silence sont les héritiers de ceux qui mouraient au grand jour dans un cirque romain ; ils sont les héritiers des martyrs de la Perse et du Japon, du Canada et du Tonkin, du Mexique et de l'Ouganda, ils sont les témoins de Jésus crucifié.

*

Devant une persécution de cette envergure, certains se découragent. Pour les chrétiens fervents, disait Péguy, la grande tentation est de désespérer. Aussi le Saint-Père répète-t-il de discours en discours : « Ne craignons rien... Marchez confiants... L'Eglise peut être combattue, elle ne peut être vaincue... » Ces exhortations s'adressent à l'Eglise entière, car c'est l'Eglise entière qui traverse l'épreuve de la persécution. Et à travers l'Eglise, c'est le Christ même qui souffre, en agonie jusqu'à la fin du monde. « La persécution de l'Eglise, dit Pie XII, est la participation du Corps mystique du Christ aux plaies du Seigneur. »

Tout en étant accablés, nous devrions nous rejouir. « Le Seigneur a voulu que nous nous réjouissons et que nous exultions dans la persécution, écrivait saint Cyprien dans une de ses lettres, car lorsque les persécutions se produisent c'est alors que se distribuent les couronnes de la foi. » L'Eglise du Silence est le signe privilégié de la vitalité de l'Eglise et de sa fidélité à la mission qui lui a été confiée.

Enracinés dans cette espérance qui exclut tout découragement, nous ne devons pas croire toutefois que le renouveau de l'Eglise surgit automatiquement de la persécution. A plusieurs reprises, dans les discours du Saint-Père, on perçoit cette angoisse : « Que restera-t-il de ces chrétientés, anciennes et récentes, quand viendra la fin des tribulations que nous implorons sans cesse ? » (*Radiomessage au monde*, 24 décembre 1952.)

L'unité de la chrétienté aura-t-elle pu être

(Suite à la page 8)



INSTITUT DE JEUNES GENS

« LA GRUYÈRE »

A GRUYÈRES

dans un cadre idéal, études sérieuses, classes homogènes, traitement individuel discipline de fermeté et d'affection, nourriture saine, sports

Sections préparatoires - secondaires - commerciales, diplôme. Examens contrôlés par un jury officiel désigné par l'Instruction publique. — Cours de français pour étrangers. — Langues modernes.

Année scolaire : mi-septembre - fin juin. — Cours de vacances : juillet - août. Inscriptions en tout temps.

A. VIAL, Directeur.

Tél. (029) 3 45 15

Editorial :

Noël ! Chaque année, nous refaisons dans la nuit cette marche qui nous achemine au lieu où git un Enfant en qui repose l'espérance du monde. Chaque année, la route à parcourir paraît plus longue. L'intelligence moderne, au fur et à mesure qu'elle découvre son pouvoir, semble désapprendre cette humilité qui seule introduit à la vraie sagesse, la Sagesse incarnée. Que l'homme d'aujourd'hui, tout enivré des prestigieuses conquêtes de la technique, est loin de ces bergers dont l'âme candide avait attiré les Anges ! Pourtant, il faut le redire, l'accès aux espaces interplanétaires ne fait pas avancer l'homme d'un seul pas dans la connaissance de son propre cœur et de sa destinée. Cette connaissance, la clef en est à jamais remise aux mains de ce petit Enfant qui est Dieu mais dont la naissance a passé presque inaperçue. Si l'humanité venait à abandonner cette certitude, si elle devait perdre un jour définitivement le chemin qui mène à la crèche, c'est son âme même et son identité qu'elle aurait perdues, pareille à ces pauvres malades qui à travers le brouillard d'un esprit égaré recherchent en vain qui ils furent.

Par une chance qui a pour nom grâce, nous savons que jamais l'humanité n'oubliera cette certitude ni ce chemin. L'Eglise, qui n'est autre que l'humanité éclairée et sauvée par Jésus et dont les vraies frontières sont invisibles, est toujours à genoux en adoration devant cet Enfant qui, en naissant, pour mourir et ressusciter, lui a donné vie. Elle est dès lors la conscience du monde, le lieu où est détenu, pour être communiqué non pour être caché, le secret de sa destinée. Elle sait pourquoi Dieu est venu ainsi, dans l'humilité et le silence d'une nuit semblable à toutes les nuits, sauf pour quelques pauvres au cœur simple. Elle sait pourquoi il n'est pas entré dans notre existence comme un météore ou comme un cyclone.

C'est qu'il venait pour naître en chacun de nous, en ce lieu de l'esprit où l'homme attend d'être révélé à lui-même, où il ne l'est en fait qu'à l'instant où il s'ouvre à la révélation que Dieu lui fait de lui-même en cet Enfant qui lui est donné. *Puer natus est nobis, Filius datus est nobis*. Vie nouvelle qui commence, comme toute vie, dans le silence des profondeurs. C'est là, en se sachant aimé par Dieu, que l'homme apprend qui il est.

Mais pour secrète que soit cette illumination de la foi, et cette naissance intime de la vie divine, elle n'en a pas moins des repercussions innombrables dans l'histoire de l'humanité. Comment l'homme pourrait-il connaître l'appel dont il est l'objet sans qu'en soit transformée sa vision de toute chose ? L'aménagement de la cité terrestre, la création d'une communauté fraternelle entre tous, comment ne se ressentiraient-ils pas de cet événement unique de Noël ? Ce n'est pas le cœur de l'homme seulement qui attend le salut : c'est aussi, d'une certaine façon, la société elle-même, en ce sens que, réalité humaine appelée à disparaître un jour, elle ne sera pourtant ce qu'elle doit être, que si les puissances d'amour déposées au sein de l'humanité dans la nuit de Noël retentissent jusque dans les rapports humains au plan des institutions politiques et sociales.

L'Occident a connu un jour, aussi impar-

UNITÉ ET VÉRITÉ

à l'occasion de la Semaine de l'Unité de l'Eglise

par

le R. P. Jean de la Croix Kélin, O. P.

On aurait pu croire que le désir de recouvrer l'unité perdue amènerait insensiblement les chrétiens à taire les différences, à estomper les frontières qui les séparent, à considérer comme secondaire l'aspect vérité pour insister davantage sur l'aspect amour. Newman, dans un sermon qu'il prononça alors qu'il était encore anglican, avait déjà connu et décrit cette tentation : « Il est aussi d'autres hommes qui, tout en gardant en somme leur foi, perdent la notion de son importance. Comme ils voient qu'on ne s'accorde pas sur des points de doctrine et de discipline, et comme ils s'imaginent que l'union est nécessaire avant tout, ils consentent à abandonner les articles de foi comme base de la communauté chrétienne, et essaient de réaliser ce qu'ils appellent l'union des cœurs, un lien de communion entre ceux qui n'ont pas la même conception du Dieu unique, du seul Seigneur, du seul Esprit, d'un seul baptême et d'un seul corps, oubliant ainsi la condamnation expresse de notre Sauveur sur « ceux qui ne croient pas à l'enseignement de ses serviteurs » (Marc, xvi, 16), et que « quiconque nie le Fils n'a pas son Père » (I Jean, ii, 22) ».

En fait, cette crainte se révèle fautive. Comment ne pas croire que Dieu agréa la prière de tant de chrétiens divisés mais rassemblée cependant dans une commune supplication lorsqu'on les voit d'année en année prendre davantage conscience que l'unité ne saurait se réaliser à la faveur d'un compromis avec la vérité. Même s'ils ne s'accordent pas sur le contenu de cette vérité, ils savent de mieux en mieux que l'amour qui les unit les soumet tous à celui qui a dit de lui-même : « Je suis la vérité. » Et que, dès lors, la question n'est pas secondaire de savoir ce qui est la vérité et ce qui ne l'est pas.

Je pense ici surtout au mouvement œcuménique. En adoptant délibérément cette attitude, c'est-à-dire en écartant l'idée d'une réunion au détriment de la vérité, les membres du mouvement savent bien qu'ils se rendent plus difficile leur tâche. En revanche, ils proclament par là-

faitement soit-il, quelque chose de cette grâce. Il l'a lamentablement trahie. Il ne faudrait pas que les autres continents, à l'heure où ils tendent à la vie adulte, forgent le monde où vivent les hommes de demain comme si jamais Noël n'avait eu lieu.

Nos amis africains sont aujourd'hui rassemblés à Ghana ; un petit groupe chargé d'une immense responsabilité, puisqu'ils sont l'Eglise en croissance dans le milieu universitaire de leurs pays. A eux incombe la tâche de « penser l'Afrique chrétienne », celle qui, fidèle à ses sources et à ses richesses propres, devra recevoir le levain de l'Evangile, et écouter le message de Bethléem.

Comment ne les entourerions-nous pas de notre prière et de nos vœux, afin que l'Afrique soit plus fidèle que l'Occident ne l'a été, à la grâce de Noël ?

même que l'unité recherchée ne peut être que l'œuvre du Seigneur et non l'ouvrage des hommes.

*

L'unité pour laquelle les chrétiens prient, c'est l'unité telle que Jésus l'a voulue. Nos frères qui travaillent au sein du mouvement œcuménique ne doutent pas que cette unité implique la foi en la divinité du Christ et en sa mission rédemptrice. Et ils acceptent de n'être pas compris de leurs frères libéraux qui les accuseraient volontiers de « dogmatisme ».

Ils savent cependant que l'unité dans la foi au Christ Dieu et Sauveur, tout en étant le point central de la révélation chrétienne, ne recouvre de loin pas l'intention plénière du Christ. Et s'ils admettent en leur sein des confessions qui toutes ont une conception différente de l'unité voulue par Jésus, ce n'est pas scepticisme ou en esprit de démission, comme s'il était vain de croire à une vérité absolue et à la possibilité pour elle d'être reconnue par tous. Ce n'est pas non plus parce que la diversité des croyances, l'hésitation dans l'affirmation doctrinale, l'approximation, exprimeraient mieux le respect de l'esprit humain face à l'informulable et inaccessible vérité. C'est, plus humblement, parce qu'ils attendent du Seigneur lui-même qu'il réalise cette unité dans la vérité.

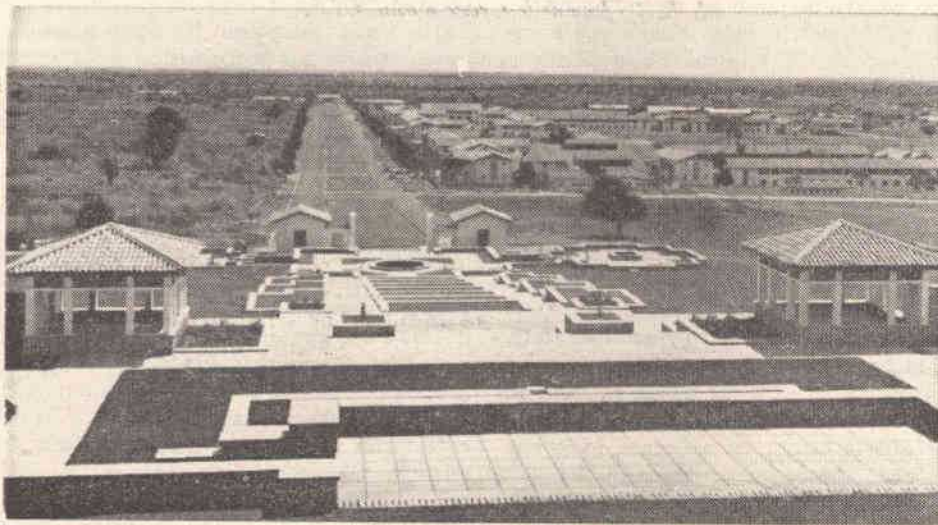
*

L'Eglise catholique, seule parmi les Eglises chrétiennes, a adopté une attitude différente. Et même, il est inexact de dire qu'elle a adopté une attitude, comme si elle avait choisi, entre des possibilités diverses, celle qui lui aurait paru la plus apte à répondre à la volonté du Christ sur l'unité. En fait, elle a depuis toujours cru de foi divine que l'unité voulue par le Christ était déjà pleinement révélée. Elle a eu conscience depuis toujours, non seulement de connaître cette volonté et les voies qui permettraient de la réaliser, mais d'être elle-même une de cette unité-là, méritée par le Sauveur crucifié, fondée sur la demeure en elle du Dieu un en trois Personnes, et sur la présence de l'Esprit qui est son âme créée. Un est en effet l'Esprit qui la configure au Christ en la sanctifiant à travers les sacrements institués par Jésus et en la guidant, par l'intermédiaire d'un magistère divinement assisté, dans toute la vérité de Jésus. Unité qui embrasse à la fois l'invisible et le visible, comme l'unité humaine embrasse à la fois l'âme et le corps. Unité qui n'est pas constituée seulement par la foi au Christ Dieu et Sauveur, mais se déploie, par en haut, dans le mystère de l'unité et de la trinité des Personnes divines — source suprême de l'unité —, et, par en bas, dans le mystère de l'Eglise, le Corps du Christ. « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, dit saint Paul, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul

(Suite à la page 8)

Mission de l'Université Africaine

par GUY MALENGREAU, Professeur à l'Université Catholique de Louvain.
Cet article est tiré de « Réponse », Revue de l'AUCAAM, N° de mars-avril-mai 1957



Coup d'œil sur l'Université d'Achimota

On ne s'est pas fait faute de reprocher aux puissances coloniales, non sans raisons d'ailleurs, le peu de désintéressement qu'elles ont montré dans leurs entreprises auprès des peuples colonisés. Ce reproche n'a même pas épargné leur effort d'éducation où elles n'ont su pratiquer qu'une politique d'assimilation trop souvent inspirée d'un besoin d'affirmer leur supériorité culturelle, bien faite pour consolider leur suprématie politique grâce à la collaboration d'une élite intellectuelle occidentalisée. Mais a-t-on suffisamment apprécié l'accélération communiquée au processus de décolonisation par la création d'universités dans les territoires d'outre-mer ? A-t-on réalisé que ces universités posent désormais un problème qu'il n'est pas possible d'escamoter plus longtemps : celui de la promotion d'une culture autochtone ?

C'est à ce problème imminent que l'université africaine est appelée à apporter une solution sans équivoque. Certes, le libre accès des universités métropolitaines favorisait la promotion d'une élite susceptible d'assurer la relève de l'administration coloniale. Mais on ne se dissimule plus que cette solution de facilité n'a guère contribué à la sauvegarde et à l'affirmation d'une culture nationale suffisamment solide pour soutenir une véritable émancipation.

L'Afrique, ce « continent marginal », plus menacé que tout autre de se voir transformé, sous la pression des techniques modernes, en une monstrueuse machine à produire, ne saurait se priver plus longtemps de ces foyers de culture. Son corps façonné par notre civilisation matérielle, a besoin d'un cerveau pour secouer le joug de notre paternalisme éclairé et d'une âme pour lui révéler sa personnalité propre qui lui permettra de prendre rang dans le concert des nations.

Mais, pour que l'université puisse remplir cette mission, il ne suffit pas qu'elle soit largement ouverte et spontanément accueillante à la vérité d'où qu'elle vienne. Il lui faut en même temps s'enraciner dans le pays, croître sur le sol même qu'elle devra féconder à son tour, emprunter son âme et son visage au milieu ambiant afin d'engendrer une culture vivante, vraiment autochtone et susceptible d'atteindre

les masses. Alors seulement elle remplira fidèlement sa vocation qui est d'être, comme le rappelait Sa Sainteté le Pape Pie XII, « un foyer rayonnant de vie intellectuelle au bénéfice de la communauté tout entière, dans cette atmosphère de saine liberté propre à toute culture ».

Il se trouvera sans doute des esprits forts pour objecter que l'africanisation de l'université est un faux problème, pour la bonne raison qu'il n'y aurait pas de culture africaine susceptible de faire sentir son influence sur le plan de l'université. Il faut dissiper une fois pour toutes une dangereuse équivoque. Nul ne songe à contester que la culture occidentale qui s'est largement répandue de par le monde, a bénéficié de ce brassage de civilisations qui n'a cessé de se poursuivre en Europe depuis la conquête de Jules César. Comme nul ne conteste que, malheureusement pour elle, l'Afrique a dû attendre la fin du XIX^e siècle pour entrer à son tour dans le circuit mondial. Il est dès lors un peu facile d'opposer Michel-Ange aux fétiches Bakongo ou le cyclotron au fourneau primitif. Si l'Afrique noire souffre d'une culture relativement pauvre, si ses valeurs traditionnelles résistent mal à l'impact de l'Occident, c'est parce que, jusqu'à l'invasion des puissances européennes, elle a vécu repliée sur elle-même, dans un univers clos. On peut se demander quelle eût été aujourd'hui la situation de l'Europe occidentale, si les légions romaines n'étaient venues abattre les murs à l'abri desquels, pendant des millénaires, notre esprit inventif ne s'était guère manifesté.

Mais là n'est pas la question. Il s'agit de savoir si l'Afrique a une âme, si elle a une culture propre capable de survivre et susceptible de s'enrichir à son tour d'apports étrangers. Parce qu'elle n'a inventé ni la brouette ni le rouet, parce qu'elle n'a jamais utilisé l'écriture pour communiquer sa pensée, l'ignorance suffisante des uns voudrait nous faire croire que l'Afrique n'a pas de culture, tandis que la condescendance admirative des autres, plus généreuse mais non moins naïve, croit réhabiliter la culture africaine en portant aux nues sa littérature orale, ses arts plastiques ou ses danses.

Mais la culture d'un peuple ne se ramène pas à un ensemble de techniques, comme elle ne se limite pas à une accumulation de manifestations artistiques. Elle est d'abord et avant tout une façon de penser, de croire, d'aimer, d'agir, de s'exprimer, de vivre, de mourir.

L'Afrique a un autre message à porter hors de ses frontières que son folklore humain ou ses objets de musée. Les vraies valeurs culturelles qui font sa richesse résident plutôt dans la conception que les Africains se font de Dieu et du monde, dans leur mentalité profondément mystique et religieuse, dans leur perception intuitive des causes premières de l'ordre surnaturel, dans ces valeurs morales qui assurent l'équilibre de leurs sociétés, dans leurs systèmes de pensée, dans le lyrisme et la spontanéité de leur tempérament, dans le rythme de leur vie si merveilleusement accordé au rythme de la nature, dans ce réseau serré de relations sociales que ne rebute aucune complexité et qui commande à chaque instant leurs attitudes, dans leurs structures politiques qui savent allier si harmonieusement l'autorité du monarque à la sagesse ancestrale s'exprimant par la voix des chefs de famille, bref dans tout ce qui fait l'expression de leur vie profonde. Ainsi, point n'est besoin de recourir à l'art du Bénin ni à ces magnifiques épopées que nous a révélées l'abbé Kagame, pour affirmer l'existence d'une culture africaine.

Mais, pour atteindre sa mesure, une culture doit nécessairement participer aux valeurs universelles en puisant continuellement dans le trésor d'autrui.

Or, c'est précisément ce goût des valeurs universelles que l'université a pour mission d'éveiller et d'entretenir. Aussi, quand nous disons que l'université doit s'africaniser, il convient de ne pas se méprendre. Parce qu'elle est une école de science, l'université se meut bien au-delà des frontières d'une culture déterminée. Comme le disait Carrel « la science ne connaît ni patrie ni religion ». Une université qui ne serait qu'africaine serait la contradiction même de l'université.

Nous savons aussi que pour être vivante la culture doit s'enraciner dans l'espace et dans le temps. C'est donc que pour sauver la culture africaine de l'abâtardissement, la rénover, l'élargir et la promouvoir, l'université doit s'incarner elle-même, s'incorporer l'acquis traditionnel et éviter ainsi aux Africains qui s'y formeront cette aliénation et ce dépaysement qui en feraient des étrangers dans leur propre pays.

Ainsi donc, si la culture africaine doit faire sa renaissance, c'est à l'université que cette tâche incombe en tout premier lieu.

Qu'on nous entende bien, l'africanisation de l'université ne se limite pas à faire couler locale en introduisant dans les programmes quelques leçons de droit coutumier, d'agriculture tropicale ou de langues bantoues. Ces cours sont enseignés dans nos universités métropolitaines qui ne sont pas africanisées pour autant.

(Suite à la page 8)

(Suite de la page 7)

Mais, en parlant d'africanisation, nous attendons de l'université bien davantage. Pour contribuer dans toute la mesure de ses moyens à la promotion d'une culture africaine renouée, elle doit réaliser une synthèse originale de la culture occidentale et des valeurs traditionnelles. « Autant l'Afrique noire a besoin et est avide (plus certainement que tout autre continent) d'apports extérieurs, donc féconds, écrivait le regretté J. Richard-Molard, autant elle ne les reçoit vraiment qu'à condition de leur faire subir une assimilation en sens inverse à celle à laquelle on pensait. La seule assimilation nécessaire et possible. » Il s'agit pour l'université de penser les problèmes comme les pensent les Africains, de sentir la réalité comme ils la sentent et de procéder dans l'itinéraire de la recherche suivant leurs normes.

Sans doute, aussi longtemps que dans l'œuvre de l'enseignement universitaire l'initiative revient à la métropole, il serait prématuré de parler d'une culture africaine moderne fondée sur une nouvelle hiérarchie des valeurs. A cet égard, l'Afrique restera, longtemps encore, tributaire de l'Europe. La plupart des Africains eux-mêmes ne conçoivent pas, à l'heure actuelle, qu'il puisse en être autrement. Les Occidentaux sont incapables de donner par eux-mêmes aux Africains une culture qui leur soit propre. Aussi, l'université africaine ne donnera-t-elle naissance à une véritable culture africaine moderne, que le jour où bon nombre de ses professeurs et de ses savants seront eux-mêmes des Africains issus de souches autochtones. Eux seuls sont qualifiés pour compléter notre effort dans cette voie. Comme l'écrivait le R. P. Bissainthe en parlant de son pays : « Le Bantou fera lui-même sa civilisation bantoue et l'Africain son christianisme africain, et personne d'autre ne saura le faire pour eux, sous peine de n'avoir jamais de civilisation bantoue et de christianisme africain. »

Il ne faudrait pas en conclure que, pendant la phase de décolonisation que nous vivons actuellement, nous ne pouvons, en notre qualité d'européens, favoriser l'éclosion de cette culture. En attendant que l'élite intellectuelle africaine vienne prendre sa place dans les cadres de l'enseignement universitaire, nous devons nous efforcer de dépouiller celui-ci de ses contingences particulières pour lui conserver seulement son essentielle universalité. Son champ est suffisamment vaste et l'itinéraire qui conduit l'esprit humain à la vérité est forcément le même sous toutes les latitudes.

Mais ce ne sont là que des approches. L'université restera étrangère à la communauté africaine si elle ne parvient pas à faire corps avec elle, à s'incarner dans sa personnalité propre, si elle ne réussit pas cette acculturation profonde qui donnera naissance à cette synthèse librement élaborée d'où sortira l'Afrique nouvelle. C'est à ces lendemains qui sont peut-être proches, que doivent travailler sans relâche ceux qui ont pris l'initiative de créer l'enseignement universitaire en Afrique parce qu'ils avaient foi dans le message universel que l'université africaine peut donner à la civilisation.

(Suite de la page 6)

Unité et Vérité

Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous » (Ephésiens, iv, 4-6). Et aux Corinthiens, le même apôtre avait écrit : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous nous avons part à ce pain unique » (I Cor., x, 16-17).

Cette foi, l'Eglise la chante depuis des siècles dans le *Credo* où l'unité apparaît inséparable de l'apostolicité — qui désigne la voie par laquelle Dieu a voulu la réaliser ; de la catholicité — qui signifie la puissance de son extension à travers l'espace et le temps, tout l'ordre des cultures et jusqu'à l'au-delà du temps ; de la sainteté, qui est sa fin. Et l'Eglise penserait trahir son Seigneur et se détruire elle-même si, pour se mettre à l'unisson de nos frères séparés, elle oubliait que le Christ lui a donné, avec son sang et avec son Esprit, tout ce qu'il fallait pour constituer l'unité dans laquelle il voulait que tous les hommes deviennent un. Et elle accepte de n'être pas comprise des autres Eglises chrétiennes.

La prière de l'Eglise pour l'unité est magnanime et humble tout ensemble. Magnanime, parce qu'elle demande à Dieu, pour son Fils, toutes les nations ; parce qu'elle n'aura pas de repos tant que tous les hommes ne communieront pas dans la Vérité du Christ, tant qu'ils ne s'assoieront pas à la même Table et qu'ils ne chanteront pas le même Credo que de louange. Humble, parce qu'elle sait qu'elle a été elle-même arrachée au péché et à la dispersion, que son unité mystérieuse et visible est l'œuvre de l'Esprit et qu'elle ne subsiste que par grâce, et qu'elle ne vit elle-même que par Celui qui est sa vie.

Cette magnanimité et cette humilité brillent dans le cœur des saints. Pour nous, nous risquons toujours de n'en offrir qu'une pauvre caricature. Notre désir d'unité peut charrier pas mal d'orgueil, d'étroitesse et de sottises ; notre amour de la vérité, n'être qu'un vain contentement de nous-mêmes renforcé par des préjugés injustes et outrageants pour nos frères séparés ; notre sécurité, un triste mensonge parce que n'est vraie que la sécurité du pauvre sûr de l'amour de son Seigneur. Si donc nous voulons que notre prière pour l'unité ne soit pas plus étrangère à celle du Christ que la prière de nos frères séparés, il nous faut demander à Dieu de l'accorder lui-même à la prière humble et magnanime de l'Eglise.

Abonnements et Rédaction

	Fr. s.	D. M.	Fr. b.	Fr. Mfr.	Posta
Simple	5.-	-/5	50	300	50
Amis de Pax Romana	10.-	10/-	100	1000	100

Publié six fois par an en numéros doubles par le Secrétariat général de Pax Romana, rue St-Michel 14

Responsable : Thom Kerstiens

Impression : Imprimerie Saint-Paul, Fribourg (Suisse)

(Suite de la page 5)

L'Eglise du Silence

maintenue ? Et les jeunes auront-ils gardé la foi ? Cette dernière question est de toutes la plus angoissante. Les communistes savent bien qu'ils ne liquideront pas en quelques années l'Eglise catholique dans les pays qu'ils occupent. Voilà pourquoi ils sont absolument intransigeants sur la formation de la jeunesse. La persécution la plus grave n'est pas celle qui porte aujourd'hui ses fruits amers, c'est celle qui en portera demain.

Devant cette terrible responsabilité, trop souvent oubliée, nous sommes pris de vertige. Certains rêvent d'une croisade et d'une reconquête. C'est leur droit. Mais ce ne sont pas là les armes du chrétien. On ne répond pas par la bombe atomique à une persécution religieuse.

Les premiers chrétiens avaient pour les persécuteurs un respect, une délicatesse, qui pourraient tout au moins nous inspirer... « Nous pouvons encore, dit le Saint-Père, adresser des supplications, par nos prières et nos œuvres de pénitence, au Dieu de toute miséricorde. »

Cet appel à la prière, pour les victimes et pour les bourreaux, revient sans cesse dans l'enseignement de Pie XII. Je ne suis pas sûr que nous ayons toujours suffisamment écouté cet appel. Ne lisons-nous pas dans les Actes des Apôtres que lorsque Pierre était gardé en prison, la prière de l'Eglise s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche ?

Il nous faut aussi nous mettre à l'écoute de l'Eglise du Silence. Nous avons beaucoup à apprendre d'elle.

Tout d'abord son histoire. Elle s'exprime dans des témoignages comme ceux d'André Michel sur la Tchécoslovaquie ou du Père Dufay sur la Chine. On la trouve aussi dans les documents que publie la Commission des Organisations Internationales Catholiques pour l'Eglise persécutée et, en particulier, dans le fameux *Livre Rouge*. Ces documents et bien d'autres, tous les chrétiens devraient les connaître. C'est un véritable péché, aujourd'hui, dans certains cas, que la non-information.

Dans ce chapitre contemporain, nous entendons une fois de plus l'appel au dépouillement à la pauvreté, à la purification. Ne sommes-nous pas encombrés dans notre apostolat de mille soucis secondaires, empêtrés parfois dans de vaines querelles ?... « Hélas, il faut avouer, écrit André Michel, que c'est une des plus grandes déceptions qu'un prêtre exilé puisse éprouver quand il franchit la frontière. Il doit constater que nombreux sont ceux qui dorment tranquillement, qui ne voient pas les vraies causes du danger ni sa gravité. » Si nous voulons aider nos frères de l'Est, commençons par faire, à la lumière de leurs épreuves, notre propre examen de conscience.

La persécution est un défi à l'Eglise et à l'humanité. Il n'y a qu'une manière, en fin de compte, de relever ce défi, c'est de construire un monde meilleur, à la fois plus humain et plus chrétien. Je n'aurais guère confiance dans un monde meilleur qui voudrait ignorer la souffrance de la Croix, mais, inversement, que vaudrait une méditation sur l'Eglise du Silence qui ne s'achèverait pas par l'engagement solennel de construire un monde meilleur ?

REGARDS SUR L'OCCIDENT

THÉRÈSE TRAN THI LAI

Pays de l'Amérique Centrale, parlant l'espagnol : c'étaient les deux seules notions que je possédais lorsque je me suis penchée sur une mappemonde pour y chercher la République d'El Salvador... A l'est du Vietnam, sur la Mer de Chine, se situent les Philippines, ancienne colonie de l'Espagne, dont elles gardent encore l'empreinte dans leur catholicisme. Les Philippines étaient donc un point de repère. Mais comment était l'autre pays lui-même ? et ses habitants ?

Avec un mélange de réalité et de rêve, je suis partie à la découverte du monde, visitant successivement l'Amérique Centrale, les Etats-Unis et l'Europe. Je dois avouer que ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ai pris l'avion ce matin du 16 juillet 1957. J'étais la seule Vietnamiennne à bord, la plus petite, au milieu d'étrangers très grands et parlant un anglais nasillard.

Bientôt mes craintes — bien mal fondées — s'évanouirent devant la griserie des nouveaux horizons et la soif de connaître, de « sympathiser ».

San Salvador

Le mot « Amérique » était lié dans mon esprit à une civilisation matérielle très poussée ; aussi quelle ne fut pas ma surprise d'arriver dans un pays qui ressemblait en bien des points au mien. Je retrouvais un climat tropical, adouci par la proximité du Pacifique. La nature avait la même richesse de coloris, mais les fleurs plus belles, les fruits plus sucrés. Quant à San Salvador, c'est une jolie ville, avec des villas modernes, à l'architecture originale. Cependant, à côté des beaux quartiers, l'ancienne ville apparaît avec des rues étroites et des immeubles entassés, qui évoquent pour moi la ville chinoise de Cholon, réplique de la Chinatown de New York... Au marché, une multitude de vendeurs offrant des gateaux de riz, des fleurs et des légumes, en échange de quelques « colons », qui leur permettront de subsister dans leur chaumière.

Je ne possède pas de statistiques, mais exception faite pour quelques privilégiés, le standard de vie me semble inférieur à celui du Vietnam. Ici, nous avons une classe très riche et une classe très pauvre. La-bas, la classe moyenne est assez importante.

En faisant ces comparaisons, je me suis demandée si les pauvres ne déclencheront pas la révolution un de ces jours. Les jeunes ont-ils conscience du problème social ? Que font-ils pour remédier à la misère qu'abritent les chaumières ? Je regrette de ne pas savoir l'espagnol, car j'aurais aimé parler de ces problèmes avec les gens du pays.

Ce pays, comme tous ceux de l'Amérique Latine, est de religion catholique. Et pourtant les prêtres manquent pour l'évangélisation de la masse. J'ai entendu reprocher à ceux-ci de ne pas s'en occuper. Mais je pense que, vu leur nombre, ils ne peuvent suffire à toutes les tâches.

J'ai trouvée les catholiques d'une grande piété démonstrative, telle que nous l'avons connue dans certaines régions du Vietnam évangélisées par les Missionnaires espagnols. Le lendemain de mon arrivée, j'assistais à la messe



Mlle Tran Thi Lai était déléguée du Vietnam à l'Assemblée Interfédérale de San Salvador. Nous sommes heureux de publier cet intéressant rapport sur son voyage aux Amériques, bien que nous ne partagions pas toutes ses opinions.

tête nue ; chez nous, les hommes gardaient leur turban du temps où ils en portaient, tandis que les femmes se découvrent ; mais une des dames présentes s'est levée pour aller me chercher un fichu que je me suis dépêchée de nouer autour de mon visage, car je venais de remarquer toutes les déléguées munies d'une longue mantille noire...

J'ai continué à porter cette coiffure pendant les Offices divins de cette quinzaine. Je n'ai regretté qu'une chose, l'absence de la liturgie durant les messes quotidiennes ou solennelles comme celle célébrée à l'église de Notre-Dame de la Guadeloupe, pour l'ouverture de l'Assemblée Interfédérale. Les chants n'étaient pas appropriés au Saint Sacrifice et bien souvent, j'ai éprouvé la nostalgie du grégorien chanté en chœur...

Le caractère expansif, l'amour du grandiose se retrouvent dans les relations sociales. Et les fastes des réceptions, les salutations solennelles et empreintes de dignité n'ont pas déplu à ma mentalité d'orientale. Par contre, les bruyantes manifestations extérieures de l'amitié, les chaudes poignées de main, ma réserve asiatique les trouvait un peu insolites... Mais la vieille sagesse confucéenne m'est revenue avec ce proverbe : « Nháp gin, tuy tuc », c'est-à-dire : « Adopte les coutumes de la famille chez qui tu entres. » Inutile de vous dire que j'y ai obéi dans la grande famille de *Pax Romana*...

C'est donc dans une ambiance de cordialité que s'est déroulé le Séminaire de formation.

Les conférences ne m'ont pas apporté de notions nouvelles, cependant j'ai beaucoup apprécié les remarques judicieuses de M. le professeur P. Des Marais, sur le danger dans lequel les catholiques risquent de tomber en concevant l'apostolat d'un esprit étroit et dogmatique.

Mais ces conférences contenaient, me semble-t-il, assez de matière pour enrichir les discussions et les carrefours, qui auraient été plus intéressants et plus profitables si leurs respon-

sables étaient mieux préparés au rôle d'animateurs. L'insuffisance de préparation y est sans doute, pour une part, dans ces bavardages inutiles et l'absence de résolutions concrètes.

Certes, un séminaire de huit jours ne peut opérer de miracle, mais je pense que le Comité directeur, et le Secrétariat général sont en droit d'exiger des présidents de fédérations une étude préalable, approfondie et sérieuse du programme du séminaire, en vue d'un enrichissement de tous les participants.

L'Assemblée Interfédérale m'a beaucoup appris sur la mentalité de chaque continent. A tout seigneur, tout honneur : commençons par nos hôtes et leurs voisins de l'hémisphère sud. Ce sont des peuples jeunes qui se cherchent, et qui découvrent leurs problèmes au moment où ils parlent. D'où ces discussions sans fin, mémorable nuit des élections ! Ce sont également des peuples qui ont reçu ou subi l'influence de l'Espagne dans l'architecture, la musique, la religion... et qui doivent réassumer ces apports pour atteindre à une culture authentique et une civilisation propre. Les tâtonnements, les efforts de recherche se remarquent par la profusion et la confusion des idées.

Je pense que, pour les délégués de l'Amérique du Sud, la formation civique revêt une importance capitale, s'ils veulent devenir plus tard les leaders de la société. Pour que cette formation soit efficace, chrétienne, les militants de l'Action catholique n'ont-ils pas à se soucier de la justice sociale, à chercher les moyens de combattre la misère dans laquelle vivent leurs compatriotes et frères dans le Christ ?

Simple question que je me suis posée et à laquelle je suis sûre qu'une réponse se précise dans les milieux catholiques.

Les délégués des Etats-Unis

Les délégués des Etats-Unis formaient une équipe d'une dizaine de membres, une équipe très unie, où Noirs et Blancs se côtoyaient, se penchaient vers les mêmes problèmes, et chantaient les mêmes chants. Pour eux, la question raciale avait trouvé sa solution dans la fraternité chrétienne.

Je dis que les délégués des Etats-Unis formaient un groupe très uni, j'ajouterais un peu trop uni. Je me demande si ce n'est pas cette solidarité qui les a conduits à une attitude d'obstruction quand les discussions ont porté sur l'opportunité d'un dialogue entre l'Est et l'Ouest, à propos d'une conférence sur l'éducation où seraient conviés les experts de toutes les tendances idéologiques et religieuses.

Pour ma part, en constatant l'accueil favorable de ce projet par les délégués de l'Europe, l'indifférence des délégués de l'Amérique du Sud et l'opposition de ceux des Etats-Unis (les trois autres Asiatiques ne participant pas à la discussion), je réalisais que le communisme, à l'égard du Nouveau Monde, est une idéologie qu'il faut combattre — et sur ce point, ils ont

(Suite à la page 11)

Apostolat dans les milieux scientifiques

Le Secrétariat international pour les Questions Scientifiques de Pax Romana-Mouvement International des Intellectuels Catholiques a tenu sa première session en avril dernier à Rome, lors de l'Assemblée plénière du Mouvement.

Les conclusions de cette réunion nous semblent particulièrement importantes. Elles représentent en effet tout un programme de pensée et d'action d'un secteur spécialisé de Pax Romana, programme qui touche à tous les aspects du travail des Secrétariats professionnels. Nous en donnons ici le texte intégral.

« L'apostolat dans les milieux scientifiques se situe sur un double plan, intellectuel et spirituel. Il doit viser à développer chez les catholiques scientifiques une attitude religieuse répondant au niveau et au caractère propre de leur culture, et, dans un monde scientifique, glissant vers l'indifférence, à éveiller l'intérêt et l'inquiétude pour les questions religieuses. »

« L'apostolat auprès des scientifiques requiert des prêtres présents à leur milieu, comprenant leurs conditions particulières de vie morale et même économique, ayant de l'estime pour leur effort de recherche, et au fait de leurs problèmes intellectuels particuliers et de leurs exigences critiques. »

« La philosophie traditionnelle qui se meut dans l'horizon de l'Être n'est pas en principe en contradiction avec la science qui, dans son ordre, cherche à atteindre le réel. Elle fournit même les éléments d'une harmonisation entre les deux disciplines. »

« On constate en fait une difficulté de dialogue entre les hommes de science d'une part et les philosophes et les théologiens d'autre part, qui a pour causes principales :

1° une différence de perspective, souvent mal explicitée ; 2° des équivoques de langage ; 3° une insuffisance de formation scientifique chez le philosophe et le théologien et surtout de compréhension de l'esprit de la science ; et de la part des scientifiques, un manque d'ouverture aux questions philosophiques, considérées par eux comme oiseuses. »

« Cette situation retarde l'ouverture de la philosophie et de la théologie à la pensée scientifique, tandis qu'elle laisse le scientifique désarmé devant l'ambiance agnostique et positiviste qu'offrent souvent les milieux scientifiques. »

« Un effort persévérant, faisant face avec sévérité mais loyalement aux difficultés doit tendre à l'harmonisation de ces points de vue différents. »

« Cette tâche incombe avant tout sans doute à des spécialistes, ouverts à la fois aux questions scientifiques, philosophiques et théologiques et travaillant en équipe. Mais elle doit retenir l'intérêt de tous les scientifiques : ils y trouveront une maturité intellectuelle qui les épanouira dans leur vocation scientifique, humaine et chrétienne. Les résultats d'un tel travail doivent être présentés dans un langage accessible à l'honnête homme du monde d'aujourd'hui. »

« Cette harmonisation à la fois réfléchie et vécue de la science et de la foi doit être considérée comme une des tâches spécifiques fondamentales du chercheur chrétien. »

« Dans l'ordre de la vie spirituelle et morale, des problèmes spécifiques se posent aussi au chercheur. »

« L'effort apostolique dans un milieu de recherche devra souligner les obligations d'ob-

jectivité, d'humilité, de justice, de charité intellectuelle qu'exige la vocation de chercheur et plus encore la vocation de chercheur chrétien. »

« Plus positivement, le chrétien a le devoir d'intégrer son effort de recherche dans sa vie spirituelle, comprenant qu'il manifeste l'œuvre créatrice de Dieu, qu'il atteint dans la vérité scientifique un reflet de la Vérité éternelle et qu'il glorifie Dieu par la découverte des merveilles cachées de la nature. »

« Une bonne vulgarisation de la science, soucieuse de réflexion et d'ouverture sur les valeurs spirituelles et humaines, est une des tâches urgentes de l'heure présente. Elle aura à éviter une utilisation abusive de la science, soit dans un sens antireligieux, soit dans le sens d'une apologétique frelatée. »

« Les scientifiques catholiques ont un devoir tout particulier de collaborer à la mise en évidence des valeurs culturelles des sciences et à promouvoir leur intégration dans un humanisme élargi. »

« Dans leurs pays respectifs, les catholiques scientifiques doivent avoir le souci du contact avec les scientifiques étrangers et notamment avec ceux qui appartiennent aux pays en transformation rapide. »

« L'élaboration en cours des institutions de recherches requiert la participation active des catholiques. Elle visera spécialement à l'établissement d'un climat favorable à un travail fécond et à l'épanouissement de la communauté et de chacun de ses membres dans un idéal de service et de charité. »

« Parmi les questions plus particulièrement actuelles, les problèmes atomiques doivent, en raison de leurs répercussions humaines et morales, retenir l'attention des catholiques. (Voir les conclusions de la réunion de Pax Romana à Louvain, en avril 1955, sur le thème : *Les problèmes humains posés par l'énergie nucléaire*.) »

Il convient de citer également les problèmes de l'automatisation et, plus généralement, de la rationalisation du travail et de la vie sociale ; de la biologie (action de l'homme sur la vie, origine de la vie, évolution) ; de la cosmogonie. »

Ségrégation Raciale

Extraits de la récente lettre de l'Episcopat sud-africain

La ségrégation raciale * est officiellement considérée comme l'unique formule possible dans la société mélangée de l'Afrique du Sud. On déclare que l'intégration est impensable et que la répartition en Etats séparés selon les races est irréalisable. La raison fondamentale de la ségrégation raciale est la protection de ce qui est appelé la civilisation blanche. Celle-ci s'identifie à la suprématie des Blancs, ce qui signifie jouissance par les seuls Blancs de tous les droits et privilèges politiques, sociaux, économiques et culturels. La suprématie des Blancs est un absolu. Elle dépasse la justice ; elle transcende l'enseignement du Christ. C'est un but englobant tous les autres buts, une fin justifiant tous les moyens.

La ségrégation raciale est quelque chose que l'on décrit comme étant un développement séparé ; cela suggère que différentes races vivant dans un même lieu ont la possibilité de poursuivre une évolution sociale et culturelle distincte. On prétend que c'est le seul moyen de faire exécuter par ces races la volonté de Dieu, de les conduire à réaliser pleinement les

desseins de sa Providence. Cela peut paraître plausible, tant que l'on ne se soucie pas d'un facteur important : le développement séparé est soumis à la suprématie des Blancs. L'homme blanc se fait le plénipotentiaire de Dieu et l'interprète de sa Providence en classant les gens et en déterminant les limites du développement des non-blancs. On tremble au blasphème qui est de rendre ainsi Dieu responsable des offenses contre la charité et la justice qui sont les compléments nécessaires de la ségrégation raciale.

C'est un péché que d'humilier son prochain. Il y a dans chaque personne humaine, de par sa création par Dieu, une dignité inséparable de sa qualité d'être rationnel et libre. Cette dignité a été augmentée à l'infini par le mystère de notre rédemption. Aucun homme n'a le droit d'amoindrir celui que Dieu a honoré, d'abaisser l'un de ceux que le Christ a appelé ses amis, de flétrir son prochain du stigmate d'une infériorité innée.

Cette condamnation du principe de la ségrégation raciale comme quelque chose d'intrinsèquement mauvais n'implique pas que l'égalité puisse être établie en Afrique du Sud par un simple trait de plume... Tout changement social doit être progressif si l'on veut éviter un désastre. Il n'est pas contraire à la justice qu'un Etat prévoit dans ses lois et son administration des mesures pour sauvegarder les différences qui doivent exister... Il serait, par conséquent, déraisonnable de condamner indistinctement toute la législation sud-africaine... Beaucoup de ceux qui souffrent le joug de la ségrégation raciale trouvent difficile d'accepter des conseils de modération. Aigris par les insultes et les frustrations, ils se méfient de toute politique indiquant une évolution graduelle. Révolution et non évolution, tel est leur mot d'ordre. Ils ne s'arrêtent pas à considérer la confusion, l'effondrement de tout ordre public, qui s'ensuivrait. Un changement graduel doit se produire. Mais un changement doit intervenir, sans quoi notre pays se trouvera devant un avenir désastreux. Ce changement pourrait être entrepris immédiatement si l'ingéniosité et l'énergie dépensées maintenant pour la ségrégation raciale étaient consacrées à faire de l'Afrique du Sud un pays heureux pour tous ses citoyens. Il faut donner à ceux sur qui pèse la ségrégation raciale, quelques preuves concrètes de ce changement avant qu'il ne soit trop tard. Cela implique l'élaboration d'une politique raisonnable et juste, donnant à toute personne sans distinction de races, la pleine jouissance de tous les droits civiques.

Aucun gouvernement sud-africain ne peut évidemment tenter un tel changement sans le consentement des citoyens de race blanche. Ils en portent la responsabilité. Qu'ils examinent leurs consciences à la lumière de ces paroles du Christ : « Je vous donne un nouveau commandement : aimez-vous les uns les autres avec le même amour que celui que j'ai pour vous. » Est-ce que nous ne nous moquons pas du christianisme en nous proclamant une nation chrétienne et en poursuivant une politique si contraire aux paroles du Christ ?

A nos chers fidèles catholiques de race blanche, nous avons un mot spécial à dire. La pratique de la ségrégation, bien qu'elle n'ait pas été officiellement reconnue dans nos églises, est néanmoins appliquée dans un grand nombre de nos paroisses, de nos écoles, de nos séminaires, de nos couvents, de nos hôpitaux et dans la vie sociale de nos fidèles. A la lumière

* l'Apartheid.

Lettre à la Rédaction

Les « Lettres à la rédaction » paraîtront de nouveau régulièrement dans notre Journal. Les lettres pour le premier numéro de 1958 doivent parvenir à Fribourg, au plus tard le 1^{er} février et contenir au maximum 250 mots. Pour commencer, voici une lettre de M. Greg O'Dwyer, ancien éditeur de *Via*, organe officiel de la Newman Society, à l'Université de Queensland, en Australie.

Chers Amis,

La plupart des étudiants que j'ai questionnés au sujet du *Journal* trouvent que le genre habituel des articles est trop « indigeste » et manque d'intérêt véritable. Personnellement, je n'approuve pas cette critique; elle n'en est pas moins générale, cependant.

Il serait bien de publier des articles plus courts et de prêter une attention particulière aux titres. Des articles courts permettraient au *Journal* de contenir davantage de matières différentes. Il serait possible également de donner plus d'extension aux nouvelles des Fédérations. A mon avis, il est important que les membres de tous les pays voient la mention de leurs propres fédérations aussi souvent que possible.

Les articles contenant des « faits caractéristiques » des fédérations seront utiles surtout s'ils contiennent des informations qui puissent être employées ailleurs avec profit.

Un autre point a été l'objet de critiques, c'est le système actuel d'après lequel chaque numéro est entièrement consacré à un seul sujet. Un système aux sujets multiples permettrait à tout lecteur de trouver dans chaque numéro quelque chose qui l'intéresse spécialement.

Ces objections sont surtout valables quant aux milieux étudiants, où le nombre des abonnés est très petit (5% — *réf.*). Il est cependant probable que toute augmentation d'abonnés viendra de la branche estudiantine. S'il en est ainsi, le *Journal* doit donc tenir compte de leurs faits et gestes.

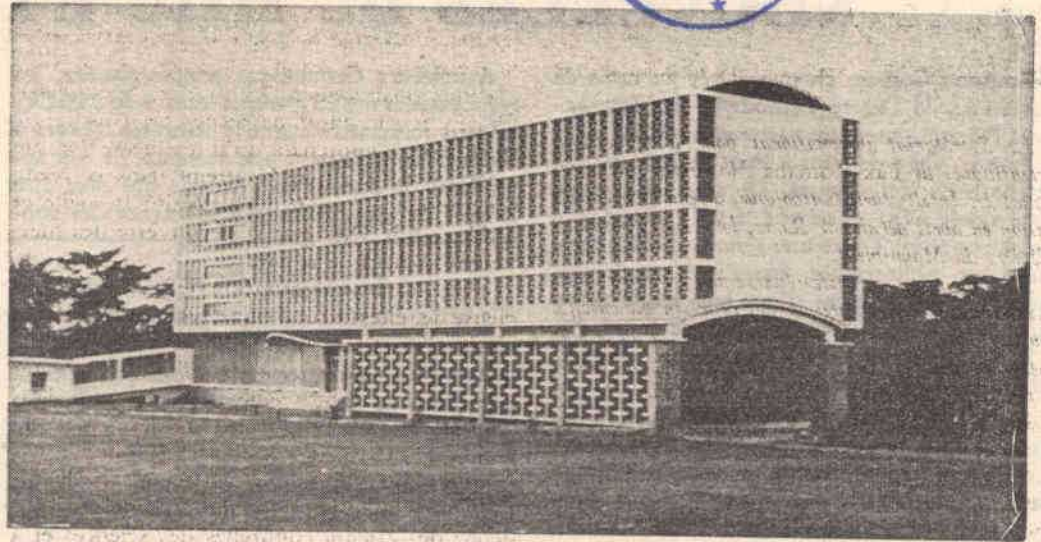
L'idée m'est venue, il y a quelques temps, qu'il serait bon pour stimuler l'intérêt en faveur du *Journal*, que vous chargiez les fédérations les plus vivantes de remplir tout ou partie du *Journal* avec des textes qu'elles fourniraient elles-mêmes. La question se poserait ainsi à un grand nombre de personnes de savoir quel est le meilleur type d'articles pour le *Journal* et il en sortirait certainement quelques suggestions de valeur. De même, il se formerait, par ce moyen, dans chaque pays, un groupe de membres qui s'intéresseraient particulièrement au *Journal*, du moment qu'ils auraient eu une certaine responsabilité à sa publication. On pourrait donc attendre d'eux qu'ils stimulent l'intérêt d'autres groupes dans leurs fédérations.

Il pourrait être également profitable, pour obtenir le nombre de nouveaux abonnements nécessaire à la parution du *Journal*, d'établir une sorte de quota qui serait basé sur le nombre des membres de chaque fédération et de leur demander de réunir le nombre de nouveaux abonnés correspondant à ce quota, ceci nous donnerait à tous un nombre défini d'abonnements à atteindre.

J'espère que ces commentaires pourront vous être de quelque utilité.

Amicalement vôtre,

(Signé) Greg O'Dwyer.



Bibliothèque universitaire, Ibadan

Regards sur l'Occident...

(Suite de la page 9)

tout à fait raison — ; cependant nous ne devons pas oublier que le communisme s'incarne aussi sous des visages humains, qui y adhèrent loyalement ou qui en subissent le joug. Ce n'est pas seulement une doctrine à combattre, mais aussi des hommes qu'il faut aimer et sauver, et du salut desquels nous sommes responsables si nous voulons répondre à l'appel du Christ : « Qu'as-tu fait de ton frère ? »...

Délégués de l'Europe

A l'encontre de cet esprit de corps remarqué chez les Nord-Américains, les Européens avaient des positions plus diverses. Evidemment, ce jugement ne peut être absolu, le Vieux Monde n'ayant à San Salvador que six représentants. Cette diversité d'opinion révèle une pensée plus personnelle et je m'y suis trouvée bien des affinités.

L'Assemblée Interfédérale était ma première rencontre internationale et les appareils de traduction simultanée me sont apparus comme des instruments merveilleux pour transmettre la pensée humaine. Grâce aux écouteurs, chacun peut comprendre l'autre, et communiquer à son Idéal qui — dans cette Assemblée — est l'Idéal de tous, enrichi par la diversité des êtres humains.

Cet Idéal d'universalité s'associe dans ma mémoire à la séance inaugurale, lorsque, un à un, les *Pater* se sont égrenés dans les différentes langues du monde, depuis l'anglais jusqu'à l'ukrainien, le français jusqu'au polonais, l'espagnol jusqu'au hollandais... où tous prenaient part à la prière de chacun.

Vers l'Amérique du Nord

Après un séjour de deux semaines à San Salvador, il a fallu reprendre la route vers les Etats-Unis, vers l'inconnu, un inconnu qui ne me faisait plus très peur, parce que nous étions quinze pour l'affronter.

A vrai dire, les Etats-Unis ne me sont pas tout à fait inconnus. Mes premiers contacts datent de l'année dernière où j'ai fait la connaissance de quelques Américains résidant à Saïgon. J'éprouve pour eux une réelle estime, mais ils me déçoivent souvent. Peut-être éprouvent-ils le même sentiment à mon égard ? Toujours est-il que, d'après moi, ils ne comprennent

pas l'âme orientale ; ils sont trop systématiques pour en saisir les nuances. Et ils semblent professer pour mes compatriotes un sentiment de supériorité qui m'amuse...

Je ne leur en veux pas : nous sommes plus ou moins esclaves des préjugés de classe ou de race. Aussi, est-ce avec le désir d'être impartiale et de connaître un pays autre que le mien, en faisant abstraction de tous les préjugés, que j'ai débarqué à Lafayette.

Lafayette : ville du Sud où le problème racial revêt une acuité aiguë. Pour nous en parler, nous avons la chance de rencontrer deux prêtres de couleur : ils sont clairvoyants, engagés dans la question, mais sans passion. A leur avis, c'est un problème d'éducation et de temps. Ces heurts, ces bagarres prouvent un changement dans la mentalité des gens, des Noirs comme des Blancs.

D'autre part, la jeunesse américaine m'est apparue comme une jeunesse saine, gaie, optimiste. Elle jouit de la vie sans arrière pensée, elle est gaie et optimiste parce qu'elle ne porte pas le souci de l'avenir : le diplômé sait d'avance d'une manière presque certaine, à quels débouchés lui donne droit son parchemin, quel salaire il obtiendra... il ne connaît pas l'incertitude du lendemain, qui pèse sur la carrière d'un étudiant chinois ou coréen.

Il rencontre peu d'obstacles sur sa route, de ces obstacles qui forment une personnalité. Aussi risque-t-il d'être quelquefois impersonnel, se référant, moins à ses expériences qu'à l'opinion de la société. L'esprit de corps est très fort chez lui, ainsi que j'ai pu le remarquer au Congrès National de Ann Arbor, et une semaine plus tard aux Congrès de la NFCCS et du Newman Club, où toutes les propositions sont votées d'un « HI » unanime. Et il me semble que les problèmes abordés durant ces rencontres n'engagent pas personnellement l'étudiant américain.

Mais les jeunes savent leurs déficiences, leurs manques, leurs besoins, le reconnaissent par la voix de leurs leaders, et s'efforcent de les combler. Efforts pour l'intégration des races, pour une spiritualité plus profonde : autant d'aspects qui les rendent si sympathiques.

(Suite de la page 10)

de l'enseignement du Christ, ceci ne peut plus être toléré. Nous sommes des hypocrites si nous condamnons la ségrégation raciale de la société sud-africaine et si nous la pratiquons dans nos propres institutions.

NOUVELLES DU MIIC ET DU MIEC

France : Comme chaque année au mois de novembre, le Centre Catholique des Intellectuels Français, membre national du MIIC pour la France, vient de tenir à Paris la Semaine des Intellectuels Catholiques. Le sujet développé cette année « Qu'est-ce que la vie ? » était spécialement ardu. Toute une série de biologistes, médecins, philosophes, moralistes et théologiens, en sept séances d'une très haute tenue intellectuelle, en ont étudié les différents aspects.

Environ un millier de personnes ont suivi chaque soir les exposés.

Italie : A la suite de l'Encyclique *Fidei Donum*, le groupe de Milan du Movimento Laureati, en collaboration avec la Fédération Universitaire Catholique (F. U. C. I.) et l'Association des Laïcs pour l'Aide aux Missions (A. L. A. M.), a fondé auprès de l'Université de Milan un Collège où les étudiants d'Outre-Mer pourront compléter leur formation aussi bien professionnelle que spirituelle.

Cette année, le Collège reçoit 6 étudiants, dont 3 venant de l'Inde, 2 Chinois, 1 Syrien, mais il espère voir ce nombre augmenter à l'avenir.

De plus amples informations peuvent être obtenues auprès du Président du Collège : Dr. Marcello Candia — Via Statuto 2, Milano, Italia.

Lettonie : La Société des universitaires catholiques lettons fondée en Allemagne après la II^e guerre mondiale et affiliée à *Pax Romana*-MIIC en 1948 a été transférée aux Etats-Unis parce que la majorité de ses membres vit dans ce pays. Au cours de l'année dernière, la société a étendu ses activités ; elle a tenu sa première rencontre aux Etats-Unis, le 29 septembre 1957, à Indianapolis, Indiana. Les activités futures de la Société ont été discutées et de nouveaux responsables élus.

Toute information et correspondance doit être adressée à M. Francis Teirumniks, président, 1205 N. Parker Street, Indianapolis I, Indiana, USA.

Les intellectuels catholiques au service de l'Afrique Nouvelle : Sous ce titre, le Mouvement se propose de tenir à Pâques 1958 une rencontre d'études à La Haye dans le but d'examiner dans le concret l'apport que les intellectuels catholiques peuvent et doivent donner au développement de l'Afrique.

Il s'agit en particulier de savoir en quoi les intellectuels catholiques européens peuvent aider les pays africains et plus spécialement leurs frères africains qui y exercent des professions intellectuelles, ainsi que d'aider les Européens qui se proposent d'aller en Afrique à s'épanouir dans leur propre travail au service de l'Eglise et de la communauté humaine.

Réunion Orient-Occident : Sous les auspices de *Pax Romana* et du Centre Catholique International de Coordination auprès de l'UNESCO s'est tenue à Paris, le 9 novembre, une réunion d'experts catholiques sur le projet majeur de l'UNESCO relatif à l'appréciation mutuelle des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident.

M. Jean Larnaud, secrétaire général du Centre de Coordination, et le R. P. Quéguiner, assistant ecclésiastique, firent une analyse détaillée du projet de l'UNESCO et de l'état actuel de la mise en œuvre. Un large échange de vues permit aux personnes réunies de dégager les aspects principaux du projet au sujet duquel une collaboration catholique aux travaux de l'UNESCO pourrait être très profitable.

Autriche : Comme ces années passées, les responsables des 25 groupes locaux de l'OeCV, se sont rencontrés avant le semestre d'hiver à Kranichberg. Durant une semaine, ils ont approfondi la formation générale qui doit être la base de toute étude. La substance des con-

férences et des discussions était tirée de la lettre pastorale des évêques autrichiens, sur la situation sociale du pays. Cette lettre constitue également la matière d'étude et de travail des groupes locaux pour l'année à venir.

Les délégués ont revu d'une manière approfondie la situation actuelle de l'OeCV et le rôle des intellectuels catholiques d'aujourd'hui. Les dirigeants des fédérations ont exposé leurs plans et leurs difficultés. Le professeur Robert Muth a parlé de l'idée et de l'organisation de *Pax Romana*.

Le Schw. St. V. (Suisse) et le CV (Allemagne) ont envoyé chacun deux représentants à cette rencontre, cela montre les relations amicales existant entre l'OeCV et les organisations parallèles dans les pays voisins.

Guatemala : Le 29 octobre, la JUCA, a émis une proclamation adressée « A la Population et au Gouvernement guatémaltèques » à cause des élections du 20 octobre et la chute du gouvernement « élu ». La JUCA invite le gouvernement provisoire à respecter la procédure démocratique au cours des élections à venir :

- 1° en laissant de côté les candidats officiels ;
- 2° en garantissant des élections libres ;
- 3° en acceptant le résultat des élections comme étant la volonté de la population.

Indonésie : Du 26 au 31 décembre, la PMKRI organise son VII^e Congrès au cours des dix ans d'existence de ses fédérations. Ce Congrès, qui sera du genre d'un Séminaire, aura lieu à Sukabumi et réunira environ 400 participants. Les thèmes de discussions sont les suivants : « Le laïcat et la hiérarchie de l'Eglise, l'Economie de notre Etat ; la liberté académique ou l'Autonomie de l'Université.

Irlande : Le cours de 24 conférences d'apologétique organisé l'année dernière par la branche de Cork a rencontré un tel succès qu'il est continué cette année. Il était divisé en trois parties, des examens permettaient d'obtenir des diplômes spéciaux. Voici les trois parties :

- I. I. La vie spirituelle (la Grâce, le Corps Mystique, la messe, les sacrements, etc.).
- II. Principes sociaux (La justice, la propriété privée, l'argent, etc.).
- III. L'Eglise (Fondation et autorité, relations à la religion naturelle et à l'éthique).

Japon : 500 étudiants se sont réunis à Kyoto, du 30 juillet au 3 août, pour le X^e Congrès national des fédérations catholiques d'étudiants. Le thème du Congrès : « L'Etudiant Catholique en face de la crise mondiale actuelle : ses responsabilités et sa formation de base » a été traité en rapport avec la vie au Japon. Les groupes universitaires ont examiné des problèmes tels que : la population au Japon, l'indifférence de l'étudiant japonais en face de la religion, les étudiants japonais et les problèmes de la paix, réaction des étudiants japonais à l'égard des nouvelles sectes religieuses au Japon, devoirs et obligations de l'étudiant catholique dans sa paroisse, à l'égard des communistes, des protestants, des bouddhistes, etc.

Le Congrès a réaffirmé sa loyauté envers *Pax Romana* et a exprimé l'espoir que les associations de diplômés formeront bientôt une fédération japonaise, membre du MIIC.

FONDS POUR LE SÉMINAIRE AFRICAIN

Nous prions tous ceux qui ont contribué à constituer le fonds nécessaire au Séminaire Africain d'accepter nos plus sincères remerciements. Il ne nous est pas possible de faire une liste de tous les donateurs, mais nous voudrions remercier, en particulier, les *Amis de Pax Romana* et plusieurs congrégations religieuses pour leur générosité.

Voici les fédérations qui, jusqu'au 8 décembre, ont apporté une contribution :

MIEC :	
Allemagne :	Katholische Deutsche Studenten-Einigung
Belgique :	Sous-Secrétariat missionnaire de <i>Pax Romana</i>
Canada :	Canadian Federation of Newman Clubs
Etats-Unis :	National Federation of Catholic College Students ; National Newman Club Federation
France :	Fédération Française des Etudiants Catholiques
Grande-Bretagne :	Union of Catholic Students of Great Britain
Guatemala :	Congregación Mariana Universitaria
Irlande :	Irish Association of Catholic University Students
Lithuanie :	« Ateitis », Association of Lithuanian Catholic Students (en exil)
Pays-Bas :	Unie van Katholieke Studentenverenigingen in Nederland
Suisse :	Société des Etudiants Suisses
MIIC :	
Allemagne :	Bund Katholischer Deutscher Akademikerinnen
France :	Centre Catholique des Intellectuels Français
Italie :	Movimento Laureati di Azione Cattolica Italiana
Luxembourg :	Union des gradués de l'Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques
Suisse :	Unio Academica Catholica Zusammenschluss der Kath. Akademikerinnen der Schweiz.

BON CHOCOLAT



ABONNEMENTS AU JOURNAL

*Veillez renouveler votre abonnement
au Journal de « Pax Romana » pour 1958*

Prix	Pour une simple souscription	Pour devenir Ami
Allemagne :	DM 5.—	DM 10.—
Autriche :	Sch. 15.—	Sch. 30.—
Belgique et Luxembourg :	Fr. b. 50.—	Fr. b. 100.—
Canada :	\$ 1.25	\$ 2.50
Espagne :	Pes. 25.—	Pes. 50.—
France :	Fr. fr. 300.—	Fr. fr. 1000.—
Italie :	Lit. 300.—	Lit. 1000.—
Portugal :	Esc. 20.—	Esc. 50.—
Suisse :	Fr. s. 5.—	Fr. s. 10.—

Comptes de Pax Romana

- Allemagne :* CCP 1759 à Cologne de la K. A. V.
- Autriche :* C. N° 10.079, Banque Schelhammer et Schattera, Goldschmidgasse 3, Vienne 1.
- Belgique :* CCP 354 311 du Mouvement International des Intellectuels Catholiques, rue Mimars 12, Louvain.
- Canada :* Par chèque à M. Raymond Labarge, Carling Avenue 241, Ottawa, Ontario.
- Espagne :* « Cuenta Pax Romana » Banco Espanol de Crédito, Alcalá 14, Madrid.
- France :* CCP Paris 3458 56 du Centre catholique des Intellectuels français, rue Madame 61, Paris 6^e.
- Italie :* Istituto per le Opere di Religione, C. N° 4399 de Pax Romana, Cité du Vatican.
- Pays-Bas :* CCP 350879, Administration — Journal de Pax Romana, Nederland, c/o Rode Laan 38, Voorburg.
- Portugal :* Juventude Universitária Católica, Campo dos Martires da Pátria 43, Lisbonne.
- Suisse :* CCP N° 1036 de Pax Romana à Fribourg.